

ANALYSES - JUIN 2018



QUI PEUT PRÉTENDRE ÊTRE ENGAGÉ.E ?



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses juin 2018

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

QUI PEUT PRÉTENDRE ÊTRE ENGAGÉ.E ?¹

S'engager, c'est se projeter vers l'avant. C'est se *mettre en gage*, passer une sorte de contrat avec soi-même, un collectif ou l'humanité en vue de réaliser quelque chose. S'engager, c'est porter ses convictions et les transformer en actions concrètes. C'est aussi orienter son existence, déterminer les valeurs qui nous tirent en avant. S'engager, c'est poser un pas, choisir une direction que nous voulons suivre désormais. C'est choisir un horizon pour guide de nos actions. S'engager, c'est se mettre en lien avec d'autres, c'est s'unir pour un projet commun.

S'engager c'est sans doute une démarche que nous faisons tou.te.s mais en suivant des objectifs différents et selon des modalités on ne peut plus variées. Alors soyons plus précis, parlons de cette forme d'engagement qui se met au service d'un monde plus juste, plus solidaire, plus écologique. C'est quoi s'engager dans cette direction ? Quels gestes comptent ? Qu'est-ce qui est prioritaire ? Est-ce que tout le monde est capable de participer à la construction de « Demain » ? Qui juge la pertinence des actes posés ?

Pour ceux.elles qui hésitent à mettre un pied dans le large monde de l'engagement – social, écologique, humanitaire... –, s'engager peut apparaître comme l'apanage d'une catégorie spécifique de personnes : celles et ceux qui ont beaucoup d'énergie, qui en savent plus sur le monde que les autres, ou qui font partie de certains réseaux... L'engagement devient alors un monde éloigné de la réalité des gens « normaux ».

Pour ceux.elles qui participent à certaines activités du milieu dit *engagé* ou *militant*, une autre question peut se poser : celle de la mesure et de la légitimité. Est-ce que je peux vraiment me dire engagé.e ? Est-ce que j'en fais assez ? Et on se trouve souvent moins légitime que ceux qu'on identifie comme les VRAIS militant.e.s – ceux.elles dont l'action compte réellement. Face à eux.elles, on peut se sentir prétentieux.se si l'on se proclame engagé.e... On commence alors par dire à celui qui nous questionne « je ne suis sans doute pas la personne indiquée, il y en a qui s'engagent beaucoup plus que moi ». On se sent imposteur². Mais en même temps, qui peut affirmer être de ceux qui vont résoudre l'ensemble des problèmes du monde ? Si l'objectif de l'engagement c'est de se diriger vers un monde plus juste, plus solidaire, plus écologique, nos actions paraîtront toujours trop petites. On constate en fait que le monde militant rassemble des personnes qui ont majoritairement l'impression de ne pas en faire assez. Les défis sont tellement immenses...

1 Issu d'un éditio à la base Revue En Question n°124 mars 2018

2 Ces questions ont notamment été abordées dans d'autres analyses de la Fucid : « De la théorie à la pratique : la cohérence chez les militants de la décroissance », avril 2017 ; « de la théorie à la pratique : les vertus de l'incohérence chez les militants de la décroissance », avril 2017.

Ces deux éléments qui signalent l'idéalisation de la figure du militant dans nos imaginaires contribuent à faire de l'engagement quelque chose qui suit la logique de la division du travail : il y a ceux.elles qui s'engagent et qui construisent un monde meilleur, puis il y a les autres qui n'ont rien à voir avec ces héroïne.s. Si une certaine division des tâches est bien nécessaire parce qu'on ne peut pas tout faire et que les actes à poser sont multiples, elle est cependant néfaste quand elle est couplée à une autre distinction : celle entre ceux.elles qui participent au changement social et les autres. Pour un changement social qui ébranle jusqu'aux fondements des logiques dysfonctionnelles de notre société, les actions (et non-actions) nécessaires se situent à tous les niveaux et même là où on n'a pas l'habitude de les envisager. Les barrières rigides entre les engagé.e.s et les désengagé.e.s, entre ceux.elles qui construisent un futur plus écologique, solidaire et humain et ceux.elles qui se replient et ne pensent qu'à eux.elles, contribue en fait largement à un phénomène de démobilité. Par ailleurs, cette distinction ne fait que renforcer les clivages existants. Comme l'ont montré les penseurs du *care* notamment, la mise sur un piédestal de la figure masculine du héros et du militant rend moins glorieuses d'autres formes d'actions engagées comme celles qui sont liées au *soin* en général (soin à la nature, aux jeunes enfants, aux malades, aux personnes âgées, etc.). En effet, beaucoup de femmes engagées restent dans l'ombre : les formes d'engagements qu'elles prennent sont laissées à côté des projecteurs de la scène militante. Mais elles ne sont pas les seules dans ce cas : si les seuls engagé.e.s reconnu.e.s sont des héroïne.s jeunes, sans attaches familiales, ayant délégué le soin des personnes vulnérables à d'autres, alors les rangs des « exclu.e.s » de la sphère engagée grossissent, et les « élu.e.s » de l'engagement reflètent un statut social et un profil sociologique par ailleurs déjà fortement privilégié. Et que dire de l'intégration des différences culturelles dans nos pratiques militantes ? Combien de fois n'avons-nous pas entendu des personnes engagées, nous faire part de la difficulté à faire la part belle à la multiculturalité dans leurs projets.

Dans son discours inspirant, « jouer petit ne sert pas le monde », Mandela nous invitait à regarder notre puissance d'agir. Il pourrait être utile de réécouter cette phrase aujourd'hui en la prenant aussi comme une invitation à voir comme *grand même les petits actes que nous posons*. Face à l'énormité des défis actuels, chaque pas compte, chaque transformation de soi, de son association, de son mode de vie, de sa famille compte ; chaque geste pour un monde plus juste, plus écologique, plus solidaire compte. Rien n'est trop petit. Pas parce que cela suffit mais parce que la transformation de notre société nécessite des actions à tous les niveaux et dans les moindres recoins. Même là où nous pensons qu'aucun levier de changement ne réside.

L'engagement est une réalité plurielle. Pourquoi vouloir choisir entre celui qui fait son potager, celui qui accueille des migrants et celui qui est de toutes les luttes institutionnelles ? Sur la terre de l'action militante, il en faut qui plantent des nouvelles graines, il en faut qui expérimentent de nouvelles façons de jardiner et il en faut aussi qui se dressent et luttent pour empêcher que toute cette terre ne soit bétonnée. Bien sûr, l'idéal réside dans la complémentarité, dans une action à la fois locale et globale ; à la fois ancrée dans les situations singulière et tenant compte des réalités planétaires ; à la fois ambitieuse et collective mais aussi personnelle et cohérente... Bien sûr... Mais en attendant ces militant.e.s parfait.e.s n'existent pas. S'accrocher à une telle chimère ne nous aide pas, par ailleurs, à sortir d'une conception toute puissante de l'être humain qui pose tant de problèmes aujourd'hui. Alors que nous nous efforçons d'intégrer la limite au niveau écologique, il est grand temps que nous l'intégrions aussi dans les modèles d'hommes et de femmes qui nous inspirent. Sortons de cette unique figure du/de la militant.e, capable de tout tenir de front, au potentiel sans cesse grandissant, de toutes les actions, de tous les combats...

En réalité, il nous faut chercher à tâtons, un nouvel équilibre : on ne peut miser sur une transformation sociale authentique, menée par des militant.e.s déconnecté.e.s de leurs corps, de la nature, de leurs besoins fondamentaux et inconscients de leurs limites physiques et psychologiques. Mais on ne peut pas non plus dévaloriser le travail de ceux qui donnent d'eux-mêmes jusqu'à basculer même parfois dans l'épuisement. Le défi aujourd'hui est de trouver de façon d'articuler ressourcement personnel et familial d'un côté avec don de soi et investissement de l'extérieur, de l'autre.

Reconstruisons du débat collectif pour concevoir l'engagement comme une réalité plurielle. Dans nos rencontres cessons de dénigrer ceux.elles qui n'en font pas assez à notre goût, ceux.elles qui ne font pas comme nous ou pensent le changement social autrement. Nous sommes dans une époque où le sentiment d'impuissance est très répandu tout comme l'est un certain désintérêt pour la *chose politique*. Le.la citoyen.ne à l'impression qu'il a beau voter, rien ne change, et qu'il.elle n'a aucune prise sur la gestion de la société. Tant que le militantisme sera vu comme l'apanage des héros, des *surhommes* ou des *surfemmes* qui bravent tous les obstacles contre vents et marées en dépit de leurs besoins corporels, familiaux, personnels, existentiels, l'engagement ne pourra être suffisamment attractif et démocratique. Il restera inaccessible pour des personnes en situation de fragilité, pour ceux.elles qui s'engagent dans l'ombre, ceux.elles qui ne pensent pas comme nous. Le défi de l'engagement aujourd'hui c'est donc aussi souligner qu'à chaque étape de l'existence on peut s'engager. C'est montrer au citoyen que les leviers d'action sont multiples et que de là où il est, il peut déjà être utile. Ce que la société a besoin pour créer Demain allant des gestes quotidiens de résistance ordinaire aux participations à des manifestations, à la transformation des institutions en passant par la participation à la méditation collective et au développement personnel de la compassion.

Comment aujourd'hui encourager une sociodiversité de formes d'engagement pour valoriser à la fois des réformes institutionnelles mais aussi les attaques aux racines existentielles des logiques mortifères ? Comment faire évoluer le monde militant dans son ensemble pour encourager les personnes qui s'engagent à intégrer la vulnérabilité non seulement à leurs théories mais aussi à leurs pratiques ? Un large chantier est ouvert autour de nombreux questionnements sur l'engagement et ses évolutions. Lors de sa campagne sur l'engagement à l'automne 2018, la Fucid tentera d'apporter des éclairages sur ces questions et fera dialoguer plusieurs conceptions de l'engagement. À côté de figures emblématiques du militantisme révolutionnaire comme Porpovic, notre association invitera aussi des penseuses de la pluralité de l'engagement comme Jacques Ion et fera place à une diversité de témoignages s'assurant la présence de femmes et de personnes de cultures différentes.

Emeline De Bouver

